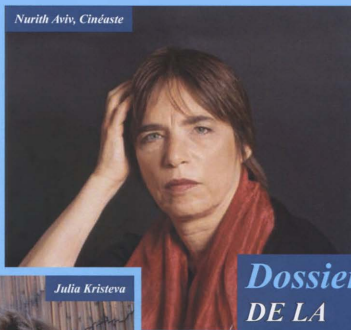


# CAHIERS BERNARD LAZARE

france israël diaspora ▲ politique histoire mémoire société culture



Rosa Luxemburg



Nurith Aviv, Cinéaste



Julia Kristeva

*Dossier :*  
**DE LA  
PAROLE À  
L'ACTE**  
*Pour la Journée  
internationale  
de la Femme*



Joanna Rajkowska,  
«Dotleniacza» (Oxygénateur),  
Place Grzybowska, Varsovie, 2017



Asli Erdogan, Prix Simone de Beauvoir 2018

# Julia KRISTEVA :

## « La parole libre est encore à venir »

Entretien avec Jean-Marie Durand pour *Les Inrockuptibles*,  
29 décembre 2017 (Extraits)

Événement majeur de l'année 2017, la "libération" de la parole des femmes pose encore des questions, au-delà de l'évidente avancée qu'elle apporte dans l'histoire de l'émancipation féminine. Discrète jusqu'ici sur ces débats, la psychanalyste Julia Kristeva, sensible depuis des décennies à la cause des femmes défendue par des auteurs chères à son cœur, comme Simone de Beauvoir, Hannah Arendt ou Mélanie Klein, met en lumière l'importance de ce nouvel élan féministe, tout en soulignant ses ambivalences et les questions sans réponse qu'il soulève. Sans confondre la parole prise et la parole libérée, elle invite à bâtir des passerelles entre politique de l'émancipation et connaissance de l'expérience sexuelle.

Qu'est-ce que l'explosion de paroles de femmes, suite à l'affaire Weinstein, vous inspire ? Traversez-t-on, selon vous, une nouvelle étape de l'histoire du féminisme, sur laquelle vous avez beaucoup écrit, en saluant notamment trois moments-clé : l'égalité politique avec les suffragettes, l'égalité ontologique avec la contraception et l'IVG, la recherche de la différence entre les sexes ? Ce moment de dévoilement des abus sexuels infligés aux femmes faits aux corps des femmes est-il le prolongement de l'histoire de cette émancipation ?

Julia Kristeva - En effet, c'est une nouvelle étape de l'histoire de l'émancipation féminine. Des femmes prennent la parole aujourd'hui pour dire qu'elles ont subi des actes sexuels sans consentement, abus abjects, destruction psychique et mise à mort du soi. De telles exactions ne sont-elles pas perpétrées depuis la nuit des temps ? Et si l'on en parle ouvertement aujourd'hui, si tout "se balance" sur le Net, y compris des secrets qui n'en sont pas, ne serait-ce pas l'effet de notre nouvelle religion, la transparence ? Pourtant, quelques paroleuses (comme se désignaient elles-mêmes Marguerite Duras et Xavière Gauthier dans *Les Parleuses*) ne se "posent" pas pour autant en victimes, mais osent se revendiquer sujets de droit. Face à elles, le "bon sens" prévient qu'on risque d'ouvrir la porte à la délation, à la guerre des sexes, voire à la déshumanisation.

**Embarrassée, désorientée, la justice... grommelle et joue les prolongations. L'intime extime bouscule deux défis majeurs de la globalisation : le retour des religions et la recomposition de la différence sexuelle. Il ne suffit pas de confiner**

respectueusement le religieux dans la sphère privée : kamikazes et décapitations nous imposent de sonder la croyance et la violence aussi bien dans l'intimité qu'en politique. En même temps, la mise en question des identités sexuelles, émancipées du biologique par l'accélération des avancées biotechniques et sociales (contraception, avortement, PMA, GPA, parité, mariage pour tous – malgré les résistances...) et par l'hyper-connexion, imprègne immanquablement l'expérience sexuelle. Et modifie les figures, les intensités et le sens même de l'érotisme pour chacun des sexes et dans les divers couples. Le corps social peut-il entendre comment "ça jouit" ou comment "ça empêche de jouir" ?

JK - Les sociétés ont l'habitude d'écarter la jouissance – scandaleuse, sale ou purifiée – dans les coulisses du sacré, tabous ou hérésies, ou de la sublimer en arts. Aujourd'hui, en dénonçant des hommes de pouvoir, financier, politique, culturel, qui les ont brutalisées, soumises et violentées, des femmes exigent, en substance, que la jouissance féminine fasse partie intégrante des droits humains. Par-delà la plainte et l'accusation, leur acte transgressif, révolté et libérateur, est surtout un acte fondateur d'une nouvelle identité, qui énonce de nouveaux droits universels. C'est l'urgence de vivre, de sur-vivre, de revivre qui s'exprime dans cette prise de parole publique. C'est ainsi que je l'entends, avant toute procédure de réparation nécessaire pour se recréer

soi-même à neuf.

**Vous semblez avoir néanmoins quelques réserves sur cette prise de parole. Qu'est-ce qui pourrait vous gêner dans ce mouvement ?**

JK - Je partage la souffrance et j'adhère au combat. C'est le point de départ de la liberté. Le plus difficile reste à faire. La parole prise fait exploser l'omerta, elle traverse le trauma, elle frappe, elle se venge, et demande des comptes, elle se dresse dans l'espace public, médiatique, juridique, politique. C'est énorme. Simone de Beauvoir, protégée par ses origines et sa trempe d'intellectuelle majeure, n'a pas eu à mener cette bataille pour prendre la parole, à travers toute son œuvre,



→ Julia KRISTEVA

la philosophe invite les femmes à comprendre le sens de la liberté, qui est la "seule capable de fonder la valeur d'une vie", mais qu'elle reste "toujours à conquérir", elle consiste à nous transcender au sens de nous dépasser vers un ailleurs, une altérité qui se trouve au sein de notre condition humaine. "Seul ce dépassement rend possible la parole"

### Quel lien faites-vous entre la parole prise et la parole libérée ?

JK - La prise de parole contre les délits sexuels et sexistes nous appelle à repenser et à réinventer la liberté sexuelle dans les couples, quels qu'ils soient. La rencontre érotique, où la bisexualité spécifique se dépense et s'ajuste – ou non – avec celle de l'autre, est une expérience unique. La parole libérée construit un langage en mouvement, infiniment ajusté, incisif et approfondi, aussi risqué et coupant que subtil, qui demande du tact, de l'écoute, du temps, pour s'affranchir de la censure, de l'autocensure, des discours préfabriqués, des "éléments de langage" Il ne s'agit pas de demander aux femmes traumatisées d'écrire de l'autofiction.

Dans Les Parleuses, deux femmes se livrent-délivrent à bâtons rompus, éclats décousus-recousus, qui jettent une nouvelle lumière sur la "star" Duras elle-même Est-ce que le streaming virtuel des "me too" suffit à nous libérer des outrages, au sens de les dépasser ? J'en doute. Le partage avec une présence vivante, le face-à-face complice et lucide, s'imposent pour amorcer, après le cri de la maltraitance, le long parcours de la renaissance, forcément spécifique, de la personne humiliée et offensée. Car tel est le vrai enjeu de longue haleine et pour tous les sexes. [...]

### Avez-vous quand même été surprise par la dureté des témoignages exprimés depuis des semaines ?

JK - Ce n'est pas tellement la dureté des témoignages qui m'a surprise – les divans des psychanalystes ne sont-ils pas

## La liberté est une chance au singulier

faits pour entendre l'insoutenable ? - mais plutôt l'ampleur de leur résonance dans les médias et auprès de tant de femmes qui s'y sont reconnues. A se demander comment une minorité d'entre nous ont pu échapper à cette barbarie ! Pourquoi "ça" ne m'est pas arrivé à moi ? Sexisme, xénophobie, je connais, l'étranger, l'étrangère supporte ce que personne n'accepterait à sa place ?

Dans mon pays natal la Bulgarie, ayant commencé à travailler comme journaliste pendant mes études au lycée puis à l'université, j'étais exposée à des milieux socioprofessionnels dominés par une oligarchie masculine qui usait et abusait de ses pouvoirs et désirs ? Aucune "philosophie dans le boudoir", qui reste une célèbre exception française des Lumières, aucun enseignement laïque de la morale, et encore

moins d'éducation sexuelle des filles et des garçons n'était imaginable et susceptible de me protéger. Il est vrai qu'avec une mère darwinienne qui me soutenait en douce, et un père croyant orthodoxe que je traitais de dinosaure conservé dans la naphthaline des religions, j'avais été initiée dès le plus jeune âge à "prendre la parole"

A défier le "pouvoir phallique" qui se fâchait tout rouge, mais qui m'emmenait toujours avec lui pour assister aux matchs de foot. Féministe sans le savoir, mon père était fier de ses deux filles et, tous les dimanches à table, il nous offrait un peu de vin dans deux verres à liqueur, pour que l'on apprenne à "ne pas se laisser bernier un jour par on ne sait quoi", et à "prendre du plaisir avec goût" Mais c'est le docteur Freud qui m'a tout appris. |

### Au fond, seriez-vous une féministe atypique ?

JK - Je ne me reconnais pas dans les mouvements militants réaction phobique résiduelle de mes jeunes années dans un pays totalitaire ? Exigence de singularité que la pratique psychanalytique consolide ? En mai 68, un peu plus de deux ans après mon arrivée en France, les manifestants entonnaient l'Internationale sur les barricades "*Nous ne sommes rien, soyons tout*", et moi j'entendais *L'Homme du sous-sol* de Dostoïevski "*Je suis seul et ils sont tous*", et je me disais "*Je suis seule. AVEC tous et toutes*". Et cela continue, à la recherche des diversités à diversifier Liée d'abord aux féministes ouvertes à la psychanalyse, on me définit maintenant comme "différencialiste" (attentive à la différence entre les sexes) plutôt que comme "universaliste" (adepte de l'« égalité ontologique »). J'ai vite repéré les tendances dogmatiques, l'uniformité idéologique cimentée autour de LA chef. Le féminisme m'est apparu comme le dernier des mouvements d'émancipation hérités de la Révolution française, qui voulaient libérer tous les bourgeois, tous les prolétaires, tout le tiers-monde, et maintenant toutes les femmes. Avant de sombrer dans le totalitarisme, parce qu'ils avaient oublié que la liberté est une chance au singulier.

Sous le titre provocant *Le Génie féminin*, j'ai essayé de sonder l'existence et les œuvres de trois femmes qui incarnent cette liberté au XXe siècle Hannah Arendt pour la philosophie, Mélanie Klein pour la psychanalyse, et Colette pour la littérature. La vie, la folie, les mots. En invitant chacun, chacune à mettre en question la pensée, le langage, le temps et toute identité qui s'y abrite. Par le polymorphisme sexuel qui se dessine dans l'ère planétaire, chaque personne réinvente son sexe spécifique en rencontrant les autres. C'est là que réside sa parole libérée, qui est tout simplement sa créativité.